



### LA PEINTURE AU FROMAGE

En général, dit l' "Industrie Laitière", le cultivateur profite de la morte-saison et du mauvais temps pour se livrer aux petits travaux de réparation de l'outillage agricole et d'entretien de sa maison. En cela, il a grandement raison; car il bénéficie du salaire qu'il serait obligé de donner à des ouvriers étrangers à la ferme. L'avantage est encore plus considérable pour lui quand il peut se procurer les matières premières dans les produits de son exploitation et, surtout, dans les sous-produits ou déchets dont souvent on ne sait pas tirer le meilleur parti.

Le lait qui a passé dans l'écremeuse centrifuge de même que le lait caillé qui reste dans les terrines après l'écremage à la cuiller ne sont pas des matières perdues; puisqu'on les utilise pour la fabrication de la blonde cancoillote ou pour l'élevage des animaux. Il est, cependant un usage auquel ils ne servent pas souvent, dans notre pays du moins, et pour lequel ils constituent un produit de premier ordre: on peut en faire de la peinture ou, plutôt, un excellent badigeon. Les Yankees, gens pratiques avant tout, font de la peinture au fromage qu'ils appellent "Cheese paint", peinture solide et coûtant bien moins cher que le badigeon à la colle encore en honneur, malgré ses défauts.

Depuis nombre d'années, nous avons essayé de préconiser leur procédé parmi nos compatriotes qui, pour la plupart, nous ont ri au nez; il n'en est plus de même aujourd'hui; car les Américains commencent à exporter leur "méton desséché" ou "caséine" sous des noms différents — indurine, etc. — et, naturellement, réussissent à en vendre. Nul n'est prophète dans son pays!

Tout le monde peut faire de la "peinture au fromage", sans être forcé de passer par les Américains et leurs intermédiaires européens. Il suffit, pour cela, de se procurer un peu de "chaux grasse" en pierres, de la faire étendre en l'aspergeant d'eau, et, lorsqu'elle est "fusée" c'est-à-dire: réduite en poudre, de la mélanger aussi intimement que possible au lait caillé ou au lait dégraisé, issu de l'écremeuse centrifuge, de façon à former une sorte de mortier demi-fluide que l'on étendra ensuite de la quantité d'eau nécessaire pour lui donner la fluidité sirupeuse ordinaire de la peinture à l'huile; cette fluidité a pour but de faciliter l'étendage au pinceau. Afin d'éviter la formation de grumeaux ou de dépôts gênants, on fera bien de bruter ou tamiser la chaux en poudre avant d'opérer le mélange, sinon, lorsque ce mélange sera fait, on le passera au tamis au moment de s'en servir, surtout pour un travail soigné.

En séchant, cette préparation devient très blanche; mais si l'on désire des tons variés, on pourra y incorporer des couleurs en poudre, telles que l'ocre jaune et l'ocre rouge, la terre de Véronne, le bleu à la chaux, etc. On peut aussi y ajouter du noir de charbon dans le cas où l'on voudrait obtenir des tons gris. L'ocre jaune, uni au bleu, donne du vert, le jaune et le rouge donnent une teinte saumonée, etc. Les couleurs ci-dessus désignées ne sont pas attaquées par la chaux, comme le seraient infailliblement les couleurs d'origine végétale ou animale. Il convient de remarquer que, tant que le mélange est liquide, la couleur est beaucoup plus foncée qu'elle le sera après la dessiccation; aussi, est-il prudent de se rendre compte du ton définitif et l'on y arrive facilement en appliquant un coup de pinceau sur une tuile, sur un morceau de bois ou de papier que l'on fait ensuite sécher au soleil ou près du feu; après quelques minutes d'attente la teinte sèche et l'on voit l'effet que pourra produire la couleur ainsi préparée. Si elle ne convient pas, on la rendra plus intense en ajoutant de la couleur en poudre ou on l'éclaircira au moyen du mélange primitif de chaux et lait caillé.

Ce badigeon s'emploie absolument comme celui qui se fait à la colle; on l'applique au moyen d'un gros pinceau de soies de porc ou bien encore on le projette contre les murs en se servant d'un pulvérisateur à bouillie bordelaise. Si la première couche ne suffit pas pour couvrir, on peut en passer une deuxième et une troisième dès que la précédente est sèche.

La peinture au fromage est très solide; (1) elle ne s'écaille pas et, qualité très importante, ne s'attache pas aux habits quand on s'y frotte. On peut l'utiliser aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des maisons, car elle résiste aux intempéries. Son emploi est tout indiqué pour le blanchiment des plafonds et des murs de laiteries et fromageries; des pièces d'habitation de la ferme et surtout des écuries et étables, etc., qui — en dépit de l'opinion erronée de nombre d'éleveurs suivant laquelle les murs noirs et l'obscurité conviennent mieux au bétail — ont souvent grand besoin d'être éclairés et assainis, dans l'intérêt de leurs hôtes comme dans celui du propriétaire. Ces conditions seront réalisées moyennant

(1) Le lait écrémé renferme des sels minéraux, du sucre et de la caséine, cette dernière substance a beaucoup d'analogie avec l'albumine du blanc d'œuf et avec celle du sang (fibrine) qui forment, avec la chaux vive, un composé chimique encore mal défini, mais qui constitue une sorte de mastic ou ciment susceptible d'acquiescer, en peu de temps, une grande dureté.

une dépense insignifiante en tant que matière première.

A défaut de lait caillé, on peut délayer la chaux vive dans du lait, mais l'enduit ou badigeon ainsi préparé est moins résistant et nous ne saurions le recommander comme le premier.

H. MICHEL.

### PREPARATION DES PAVES DE BOIS

Il est intéressant de connaître les procédés les plus usités de préparation des pavés de bois pour la voie publique.

A Boston, par exemple, les pavés sont en pin jaune; ils doivent être exempts de nœuds et de sève et ne peuvent être formés de bois de seconde pousse.

Ils sont taillés sous les dimensions de 10 x 10 x 20 centimètres et présentent le grain vertical.

La préparation à laquelle ils sont soumis avant d'être utilisés comprend plusieurs phases.

Ils sont d'abord chauffés en vases clos sans pression, à la température de 45° centigrades: cette première opération dure une heure; passé ce délai, on augmente à la fois, et graduellement, la température et la pression, de façon à atteindre, au bout de deux heures, pour l'une de 140° centigrades, et pour l'autre 6 k. 5 par centimètre carré, arrivés à ce point, nous nous arrêtons d'attendre d'une heure, puis refroidissement graduel de même durée, de manière à ramener la température à 121° centigrades et la pression à 2 k. 88. A ce moment, on supprime la pression; on diminue la chaleur, on fait le vide, jusqu'à 600 millimètres, dans récipient, et on introduit dans celui-ci un mélange, par parties égales, d'huile de créosote et de résine fondue, à la température de 80° à 95° centigrades et sous une pression de 14 k. 5 par centimètre carré.

Quand le bois a absorbé le mélange de créosinate à concurrence de 350 kilos par mètre cube, on laisse écouler le surplus du liquide, et on le remplace dans le récipient par un lait de chaux à la température de 60° centigrades, sous une pression de 14 k. 5 par centimètre carré.

Après cette dernière phase, qui dure au maximum une heure, les pavés sont prêts à être posés.

Ils sont mis en œuvre sur une infrastructure en béton de ciment mesurant 15 centimètres d'épaisseur, et recouverte d'un lit de sable tamisé de 2 cm. 5. On les pose joints par bandes de six rangées; les vides qui existent encore entre eux sont remplis de sable sec; puis le pavage est cylindré au moyen d'un rouleau à vapeur pesant 5 tonnes au moins, jusqu'à ce que la surface soit bien unifiée et ne cède plus; le travail est achevé en coulant dans les joints du bral, du créosinate ou du ciment Portland